Certains enfants entament douloureusement leur chemin de vie. Heureusement, certains ont la chance de trouver un foyer de substitution réconfortant. Illustrations de ce don de soi.

La famille Materne-Lorquet au grand complet. De gauche à droite : Maxime, 13 ans, Edden, 6 ans, Guy, le papa, Julie, 7 ans, Anissa, 7 ans sur les genoux d'Isabelle et Evan, 8 ans.

Suivie médicalement, Anissa a résorbé son retard mental et moteur de manière impressionnante.

« Nous aidons ANISSA à voler de ses propres ailes »

Quel a été le parcours d'Anissa ?

Isabelle : Quittée par le père de ses filles, sa maman s'est retrouvée seule et incapable de gérer cette situation. Elle a connu la spirale de la dépression, l'alcoolisme, et on lui a retiré la garde de ses enfants. Anissa est née avec tous les symptômes du syndrome d'alcoolisation fœtale. Elle avait un retard mental de deux ans, des difficultés motrices, était considérée comme handicapée.

Et elle a trouvé refuge chez vous ?

Guy : Anissa a d'abord été recueillie par mes parents à l'âge de 2 ans. Elle est restée chez eux deux ans. Mais ma mère est tombée gravement malade. Nous avons donc décidé de prendre Anissa sous notre aile. Cette démarche me paraissait naturelle, puisque j'avais déjà vécu l'expérience. Lorsque j'avais 20 ans, mes parents ont accueilli un enfant handicapé profond de 4 ans. Aujourd'hui, Ludovic est comme un frère pour moi.

Comment vos enfants respectifs ont-ils réagi ?

Isabelle : Cela n'a pas posé de problèmes, parce qu'Anissa était déjà un membre de la famille depuis quatre ans. Finalement, le fait que nous formions une famille recomposée a facilité son intégration. Aucun des enfants ne vit avec ses « vrais deux parents ». Ils ne se montrent donc pas exclusifs.

Ont-ils facilement « adopté » cette « petite sœur » ?

Guy : Au-delà des disputes bien de leur âge, il y a une réelle fratrie. Ils font attention les uns aux autres, ils sont soudés. Nos enfants en retirent pas mal de choses. Le plus important à mes yeux est qu'ils accueillent l'autre dans sa diversité, sans la voir comme une barrière, une difficulté.

Isabelle : Autre exemple. Ma fille Edden est la plus jeune et a un tempérament de meneuse. Quand Anissa est arrivée dans sa classe, Edden s'en est occupée comme une petite maman. Anissa a développé chez elle cet aspect protecteur.

Anissa voit-elle sa maman ?

Isabelle : Oui, une fois par mois. La rencontre s'effectue de manière cadrée, aux Chanterelles, à Seraing.

Quelles sont vos relations avec elle ?

Isabelle : Nous la voyons une fois par an devant le juge qui nous confie la tutelle de l'enfant. On a beaucoup de respect pour elle et elle en a beaucoup pour nous. Elle veut surtout qu'Anissa grandisse en étant épanouie. On veille aussi à lui inculquer un peu de culture africaine.

Guy : Notre grand souhait, le but de notre démarche est qu'Anissa soit un jour capable de retourner chez sa maman. Le temps que la petite passe chez nous laisse à sa mère la possibilité de se remettre en question, de se stabiliser.

Accueillir un enfant, est-ce aussi accepter qu'il vous quitte, alors ?

Isabelle : Bien sûr. Nous avons conscience que nous sommes une famille transitoire. Nous sommes là pour donner à Anissa toutes les chances qu'elle n'a pas eues à la naissance. D'ailleurs, il en ira d'elle comme de nos enfants quand ils quitteront le nid. Il faut savoir les lâcher à un moment donné.

Guy : On considère Anissa comme notre fille. Lorsque je me présente, je dis que j'ai cinq enfants. Mais nous n'allons pas l'adopter. Nous l'aidons à voler de ses propres ailes.

Qu'a changé la présence d'Anissa dans votre vie ?

Guy : Elle nous a fait découvrir quelque chose en nous qu'on ne connaissait pas avant : le désir de faire du bien. ■

Et si vous souteniez son défi ?

Guy s'est lancé un autre challenge, tout aussi caritatif. Passionné de VTT, il participera à une course de 900 km en Afrique du Sud. Etalée sur 9 jours, elle aura lieu du 22 au 30 avril. L'objectif de cette performance : améliorer le sort de ces enfants nés sous une étoile plus pâle que les autres. L'intégralité des dons sera reversée à l'asbl Les Chanterelles, en vue d'aménager un espace de rencontre convivial entre parents et enfants. Pour y contribuer, surfez sur www.mejea.be (les initiales des noms de ses cinq enfants).

Nelle a accueilli Romain alors qu'elle élevait déjà seule son fils de 3 ans.

Nelle entourée de ses deux hommes : à gauche, Romain, à droite, Maellan.

© DR

« Voir ROMAIN s'épanouir donne un sens à ma vie »

Comment Romain est-il entré dans votre vie ?

Nelle : J'étais déjà maman célibataire d'un garçon de 3 ans. Romain avait atterri en famille d'accueil d'urgence dans le village. Il devait repartir deux mois plus tard, en attendant qu'on lui trouve une vraie famille d'accueil. Maellan et Romain étaient dans la même école. Ils se sont tout de suite bien entendus. Romain venait souvent chez nous. Mon fils savait que Romain risquait d'être placé en institution. C'est lui qui m'a proposé, à 3 ans, qu'on devienne sa famille ! Il n'y a jamais eu de jalousie entre eux. Maellan a toujours su qu'un jour, je referais ma vie, que j'aurais d'autres enfants.

Romain connaît-il son histoire ?

Oui, il n'y a pas de secret, on en parle ouvertement. Sa maman l'a abandonné dès sa mise au monde. Il a d'abord été recueilli jusqu'à ses 2 ans par des personnes qu'il voit toujours aujourd'hui, mais qui ne pouvaient pas le garder. Puis, il a connu un parcours chaotique. Quand je l'ai eu à 4 ans, j'étais sa cinquième famille. Dans deux foyers, cela s'est très mal passé.

Vous avez recueilli un oiseau blessé…

Emotionnellement, oui. Il ne piquait pas de colères, il ne me faisait tout simplement pas confiance. C'était le plus difficile à gérer. Lorsque je lui disais quelque chose, il demandait à mon fils, Maellan, si c'était vrai. Il mentait systématiquement, cassait ses jouets.

Et ces moments compliqués ne vous ont pas découragée ?

Je savais que nous devions en passer par là. Dans un premier temps, c'est la « lune de miel », l'enfant veut se faire aimer : il répond à nos attentes, se montre « parfait ». Puis vient la période de test. Il va repousser les limites pour savoir jusqu'où vous pouvez aller, si vous aussi vous allez le « jeter ». Moi, inlassablement, je lui répétais : « Peu importe les bêtises que tu feras, je serai toujours là pour toi. Je ne t'abandonnerai pas, on trouvera des solutions. » Voir que maintenant, à 9 ans, il a intégré ce message est mon plus beau cadeau.

Comment avez-vous « apprivoisé » Romain ?

Les mots, les grandes déclarations n'ont pas beaucoup d'impact sur les petits êtres comme lui. Avant moi, on lui a dit « Je t'aime », qu'il resterait là où on l'avait mis, et on l'a trahi. Cette blessure, il la gardera toute sa vie, à mon avis. C'est par la stabilité dans le quotidien, dans les horaires, les habitudes que j'ai pu le rassurer et gagner sa confiance. Plus que les autres, ces enfants ont besoin d'une structure.

Comment votre entourage a-t-il perçu votre choix ?

Globalement, bien. Quoique je me suis sentie jugée par certains. C'est là un écueil qu'il faut surmonter. L'enfant accueilli a des besoins spécifiques. Cela peut être mal compris par l'extérieur, qui pense que vous faites une différence avec votre propre progéniture. Or, il n'en est rien. Et puis, l'extérieur a tendance à voir en ces enfants des victimes. Au contraire, ce sont des battants. Pour survivre dans des milieux négligents, des institutions parfois inadaptées, ils ont déployé toutes leurs ressources.

Que retenez-vous de cette expérience ?

Romain me valorise. Le voir s'épanouir donne un sens à ma vie. Cela me permet aussi de transmettre des valeurs essentielles à mon fils : le respect et l'ouverture d'esprit. ■

ANTONELLA SORO

Ils ont besoin de vous !

Depuis trente ans, le service d'accompagnement des Chanterelles, agréé par l'AWIPH, fait se rencontrer des enfants en difficulté et foyers prêts à leur redonner le sourire. Anissa et Romain sont passés par là. Cette asbl épaule les familles dans les démarches administratives autant qu'elle assure le suivi psychologique.

Comme ailleurs en Belgique, ce service est confronté à la pénurie de familles d'accueil. « Actuellement, un grand nombre d'enfants vivent en pouponnière. Certains ignorent même ce qu'est une maison, le quotidien dans une famille, ils n'ont jamais vu un adulte en pyjama se brosser les dents. Ils ne connaissent que la collectivité d'une institution », décrit Adrien Vanhamme, assistant social. Et de lancer un SOS : « Nous lançons un appel à toutes les familles – couples ou personnes seules, avec ou sans enfants – souhaitant vivre une aventure épanouissante. Des indemnités d'accueil sont également octroyées. » Interpellé par cette demande ? Appelez le **04/380.41.73** ou visitez le site **www.afea.be.**